

Persévérance d'un passé poussiéreux

Suzanne Richard

Numéro 135, printemps 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40975ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Richard, S. (2007). Persévérance d'un passé poussiéreux. *Liaison*, (135), 34–37.

Persévérance d'un passé poussiéreux

SUZANNE RICHARD

LES SCÈNES HISTORIQUES [ré]inventées de Mario Doucette révèlent, à travers les bribes possibles du réel qu'elles empruntent, des suppositions laissant transparaître des racines qui s'accrochent, tant bien que mal, à des rêves (ou à des malheurs?) de jadis.

Artiste acadien, Mario Doucette expose dans des contextes professionnels depuis 1996. Il a présenté plusieurs œuvres – dessins, peintures, performances ou films super 8 – dans le cadre d'expositions ou de présentations, tant collectives qu'individuelles, au Canada comme ailleurs dans le monde (en France, en république Dominicaine, en Haïti, etc.). Actif dans la communauté artistique de l'Acadie, Mario Doucette est membre de Taupe¹ et de « La Factricie », un studio qu'il partage avec le même collectif d'artistes. En 2004, une résidence d'artiste à Brouage, en France, donnera lieu à *Histoires*, une série de tableaux mi-dessins mi-peintures, mêlant la fiction à la réalité et le passé au présent.

Le titre de cette série est, en soi, bien pesé, car il réfère à deux définitions contradictoires qui cohabitent dans chacun des tableaux: un ensemble de connaissances liées au passé d'un peuple et le récit imaginaire. Cette série propose donc des faits imaginaires appliqués à des moments réels et marquants de l'Histoire, c'est-à-dire la déportation des Acadiens et la colonisation des Amérindiens par les Européens. L'artiste fait non seulement écho à une réelle série d'embuscades contre les Anglais menées par un simple paysan acadien, mais il fait aussi apparaître des personnages héroïques, dont la célèbre Wonder Woman. La facture des tableaux est apparentée à la bande dessinée et d'apparence naïve, entre autres, à cause du tracé du dessin qui évoque celui d'un jeune enfant et le choix des couleurs. En contraste, des bolides militaires, des armées, l'exercice appliqué du pouvoir, le combat et la défense composent, en bref, le lexique d'*Histoires*. De manière contrastée, les tableaux rappellent ainsi, par leur apparence naïve, autant la perception de l'enfant vis-à-vis

de la guerre ou le combat comme un jeu, que la conscience de l'adulte par rapport à la gravité de cette réalité.

Il est clair que plus une œuvre porte sur la spécificité de la région dont l'artiste est issu – et tel est le cas de Mario Doucette –, plus la lecture est difficile, du moins pour quiconque ne possède pas les connaissances approfondies nécessaires. D'autant plus que Doucette s'intéresse, en plus des faits relatés de l'Histoire, aux anecdotes, à de petits faits que l'on ne retrouve pas nécessairement dans les écrits existants. Car, qui peut dire quel est le nom du

simple paysan acadien mentionné précédemment, alors que, d'après l'artiste, bon nombre d'Acadiens ne le connaissent pas? Les titres de deux tableaux, *Beausoleil Broussard I et II*, donnent, quant à eux, la réponse à cette question.

Selon Doucette, « Beausoleil Broussard était perçu comme un coureur de jupons, un voyou, qui après la déportation, où il occupait la position de chef de la résistance acadienne, s'est mérité le rang de héros dans l'esprit des Acadiens, du moins, pour ceux qui le connaissent ». En cela, *Histoires* évoque

le changement radical de perceptions individuelles ou sociales face à quelqu'un, que peut entraîner une action ou un événement quelconque. Dans cette série, un renversement des rôles s'opère où des « bons » peuvent devenir des « méchants » et vice versa. Dans *1755 (Wonder Woman)*, par exemple, ce personnage, bien ancré dans l'imaginaire des enfants d'autrefois, se tient dans le ciel bleu du tableau, du même côté où se trouvent les Britanniques. Toute et tous vêtus de leur costume rouge respectif, la couleur crée un lien entre eux. Tandis que Wonder Woman capture sa proie, un ange, de son lasso, les Britanniques fusillent des persécutés sans défense. De plus, le positionnement de cette héroïne est paradoxal: créée à l'origine pour faire le bien et réta-



Détail de 1755 (*Wonder Woman*).

1. Voir l'article de Cécile Boucher, « Collectif Taupe inc. Art visuel et conscience publique », *Liaison*, n° 134, p. 41-42.



1755 (*Wonder Woman*), pastel, encre, crayons et acrylique sur bois, 66 cm x 122 cm, 2005.



1755 (*Curling*), pastel, encre, crayons et acrylique sur bois, 66 cm x 122 cm, 2006.

blir la paix, Wonder Woman, elle-même anglophone, se situe du côté des Anglais. Doucette lui confère, selon ce point de vue, un héroïsme plutôt déplacé. Dans le même ordre d'idées, Mario Doucette affirme, au sujet des deux tableaux *Beausoleil Broussard I et II*: « Ils font référence à cette imagerie romantique d'un paysan acadien devenu pirate, ou plutôt corsaire. J'aimerais croire que sa bravoure faisait peur aux Anglais, quand il capturait leurs navires. J'ai été impressionné par ce groupe qui militait et résistait contre les agressions des Anglais à l'époque de la déportation. Cela me permettait de montrer les Acadiens autrement, et non comme un peuple docile qui a aisément été déporté ou tué ».

En dépit du fait que l'artiste dit vouloir éviter tout rapport au symbolisme – mais jusqu'à quel point peut-on s'en libérer? – dans la plupart de ses tableaux, le regardant peut, de par sa libre perception, avertie ou non en termes de notions historiques et artistiques, déceler quelques symboles. Dans *1755 (Curling)*, des Britanniques sont en pleine partie de curling, tandis que d'autres tuent ou forcent les Acadiens à quitter leur terre et brûlent leurs propriétés. Penchés à l'intérieur du cercle bleu de la zone de pointage du jeu, deux Britanniques regardent le résultat de leur tir, portant leur attention au moment précis où leur pierre a frappé celle de leur adversaire pour la déloger, la repositionner en dehors du territoire et en prendre possession, exactement comme les effets de la déportation sur les Acadiens qui a lieu au même moment...

Le symbolisme religieux constitue un élément important des tableaux traitant de la déportation, tout comme pour le Grand Dérangement lui-même. Dans *1755 (Wonder Woman)*, la superhéroïne américaine combat des forces extraordinaires, de nature divine. Mario Doucette raconte: « Les anges réfèrent au catholicisme. À l'école, on nous apprenait que la déportation était le résultat d'un peuple qui ne voulait pas prêter serment à la reine. Et ce serment suggérait l'abandon du catholicisme pour l'anglicanisme. Dans ce tableau, les anges sont impuissants contre l'assaut des Anglais. Ils tentent de fuir la maison et laissent les Acadiens à leur propre compte ». Il est évident que l'on peut attribuer la fuite des anges à la détermination des

Anglais, et plus particulièrement de Wonder Woman, de dépouiller les Acadiens de leur religion. Mais pourquoi les anges fuient-ils les ennemis et, du même coup, les fidèles? Ne sont-ils pas déjà à l'abri de la mort? En ce sens, cette fuite pourrait-elle signifier également, pour les Acadiens, une certaine perte de leur foi face à Dieu qui, dans de telles circonstances, pourrait sembler les avoir désertés?

Mario Doucette rappelle l'importance de connaître les contextes politique, social et géographique d'un conflit quelconque, de savoir de quels côtés les uns et les autres se situent, les alliances qui se forment entre eux, question de mieux comprendre la série *Histoires* et les faits réels. Il souligne la nécessité de connaître l'origine des textes historiques et d'être conscient que personne ne pourra jamais faire fi, totalement, de ses propres intérêts et motivations dans une tentative d'appropriation de l'Histoire. Comme n'importe qui, Doucette recrée l'Histoire à sa manière, par le biais des scènes de ses tableaux, construites sur le fondement de ses propres perceptions et convictions. Ainsi, la réalité restera, et

cela est un fait, toujours discutable et insaisissable.

Tout compte fait, l'œuvre de Mario Doucette est une commémoration de son passé, construite à partir d'éléments appartenant au symbolisme contemporain. De celle-ci se dégage un regard hautement nostalgique, entremêlé des caractères juvénile et adulte qui s'accrochent à l'héroïsme de son peuple. De son œuvre, transparaît ainsi un désir de rendre réel ce qu'il aimerait voir, entendre ou lire, même si cela date de plus de 250 ans! ■

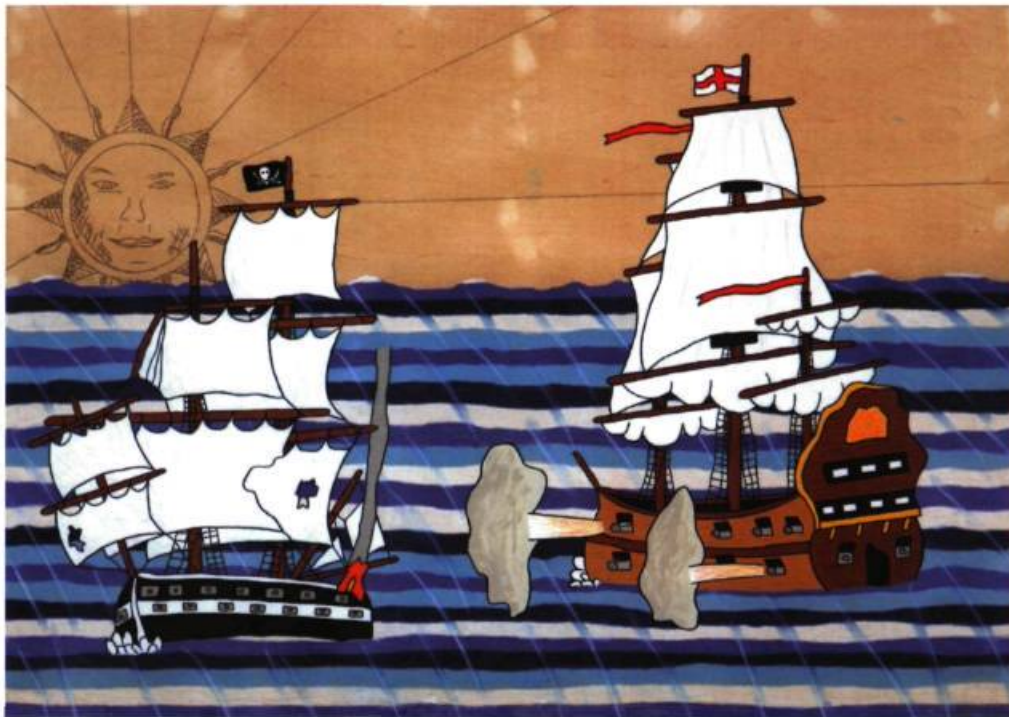


Détail de *Beausoleil Broussard I*.

Suzanne Richard est artiste, critique d'arts visuels, membre du comité de rédaction de la revue Liaison et directrice de la collection de livres d'art « Synapses » des Éditions L'Interligne.



Beausoleil Broussard I, pastel, encre, crayons et acrylique sur bois, 76 cm x 106 cm, 2005.



Beausoleil Broussard II, pastel, encre, crayons et acrylique sur bois, 66 cm x 122 cm, 2006.